

« Une chose est sûre : Benoît (Joseph Labre) était, dès le début de sa vie, considéré comme un original. Sa singularité résidait dans le fait qu'il voyait au-delà des contingences de la vie et cela éveillait en lui le désir de se détacher de tout ce qui rendait les autres heureux. »

Archevêque Alban Goodier

Sa vie

Benoît-Joseph Labre est né à Amettes le 26 mars 1748 dans le diocèse de Boulogne (aujourd'hui diocèse d'Arras). Il était le fils aîné d'une famille pieuse de 15 enfants.

Ses parents nourrissaient le vœu ardent de le voir devenir prêtre. Comme Benoît était d'un tempérament calme, il trouva refuge, à 15 ans, dans le presbytère de son oncle, où il s'adonna à l'étude du latin et de la bible.

Cependant cette étude de la langue était fort laborieuse. Benoît fut de plus en plus amené à rendre visite aux enfants des quartiers éloignés. C'est là-bas qu'il distribuait tout son argent et cherchait le contact avec des gens très singuliers. Il terminait souvent chaque jour par une visite au tabernacle de l'église.

Benoît crut ensuite reconnaître une vocation pour les ordres. Bien que sa famille voulût l'en empêcher, il tenta sa chance chez les Trappistes, les Chartreux et les Cisterciens. À chaque fois, les supérieurs lui demandaient de quitter peu après, le cloître puisqu'ils s'inquiétaient de l'état de santé de Benoît.

Bizarrement dans l'isolement que lui offrait le cloître, Benoît ne put pas trouver l'accès à Dieu qu'il désirait si ardemment.

C'est ainsi que le monde allait devenir son cloître et il se décida à devenir un vagabond, un pauvre de Dieu qui vivrait de ce que les gens lui donneraient au jour le jour. Il serait un pèlerin des Cieux.

C'est dans un long manteau maintenu par une corde qu'il partit sur les routes à l'âge de 22 ans. Il portait sur la poitrine une croix et, autour du cou, un rosaire. Il emportait toute sa richesse dans son sac sous la forme des Écritures Saintes et d'un livre de prières.

Les années qui suivirent, il parcourut la moitié de l'Europe de l'ouest. On le vit souvent à Lorette, Assise, Bari, Einsiedeln, Mariastein, Compostelle et Paray-le-Monial avant qu'il ne s'installe définitivement à Rome fin 1776. Il y vécut encore six ans. Il se rendait souvent à l'église Sainte-Marie-aux-Monts près du Colisée. De même que le mercredi de Pâques de l'an 1783. Il dut quitter l'église à la suite d'un malaise et il s'effondra dans l'escalier devant celle-ci. C'est le boucher Zaccarelli qui le recueillit. Il y reçut l'extrême-onction.

Il fut enterré le 16 avril 1783 à l'église Sainte-Marie-aux-Monts. Le pape Pie IX l'a béatifié en 1861 et le 8 décembre 1881, il fut canonisé par le pape Léon XIII.



Bild von Benedikt Labre in der Abtei Mariastein.

(Le portrait de Benoît Labre dans l'Abbaye de Mariastein)

L'Eucharistie

Pendant toutes ses années de pèlerinage, on le voyait souvent agenouillé et immobile devant le tabernacle. À Rome, il avait coutume de pratiquer « l'Adoration perpétuelle » ainsi que la « Prière des quarante-heures ».

Benoît restait agenouillé six à huit heures durant, si ce n'est plus, devant le Saint Sacrement. Son comportement avait, pour les personnes présentes, valeur de prêche. Son regard se portait constamment vers la Sainte Hostie. Son visage, qui d'habitude était blême, se transfigurait et rayonnait.

Quand il se croyait seul, il s'adonnait à des adorations qui émouvaient les personnes, qui s'y trouvaient à son insu, au point de les faire douter de leur propre ferveur. Il témoignait son adoration de l'Eucharistie en récitant avec les prêtres les versets de l'Écriture.

Chaque jour, il prenait part à de nombreuses messes et allait communier plusieurs fois par semaine, ce qui n'était pas chose courante à l'époque.

Au sujet des remerciements après la Sainte Communion, il se livra un jour à son confesseur : « Tout d'abord, j'éveille, avec une profonde attention, ma foi en la

présence véritable de Jésus-Christ dans mon cœur, je le prie, autant que faire se peut, avec crainte et humilité et je demande aux Saints Anges et à Marie de soutenir ma misère dans le Salut et l'Adoration du Seigneur. »

Marie

Il est frappant de constater le nombre de fois où Benoît-Joseph Labre se rendit au tabernacle dans les lieux de pèlerinage mariaux. Ce fut ainsi lors de ses voyages à travers la Suisse. Nous savons qu'il est allé à Mariastein, Werthenstein et Einsiedeln. Il est prouvé qu'il passa trois fois à Einsiedeln et quatre fois à Mariastein, de 1770 à 1775.

On rapporte qu'il restait, de préférence, dans la grotte devant la statue de la « Vierge de la Consolation ».

Il trouva refuge à Metzerlen où son passage fut consigné dans la chronique du presbytère. La nouvelle se répandit rapidement parmi les pèlerins : « Le Saint pèlerin est là ». À la suite de cela, beaucoup de personnes arrivèrent pour le voir prier. Il impressionnait beaucoup les gens.

Son hôtesse, Anna Maria Widolf, était convaincue de sa sainteté. Elle fit donc réaliser un tableau de Benoît où le Saint était représenté dans son jeune âge, avec son doux visage mélancolique, vêtu d'un manteau rapiécé. On trouve encore aujourd'hui le petit tableau dans le cloître de Mariastein.

À l'occasion de sa visite à Einsiedeln en 1984, le pape Jean-Paul II évoqua aussi Saint Benoît Labre. Il demanda aux croyants de faire le pèlerinage de Marie et d'ouvrir leur cœur au Seigneur.

« J'adresse cette invitation à tous, aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux membres du clergé et laïcs, aux hommes et femmes. Nous avons le profond désir de faire l'expérience du Dieu vivant. C'est ce désir qui appelle de plus en plus d'hommes et de femmes sur les traces du Christ. Ce sacre de Marie ne prend-il pas racine dans le désir de nombreux pèlerins de croire en la présence de Dieu dans ce monde ? C'est ici que les êtres en recherche sont entrés dans une atmosphère de prières. C'est ici que le Saint ermite Meinrad (mort en 861) a cherché Dieu dans le silence. Des Saints pèlerins vinrent ici : l'évêque Ulrich (mort en 983), l'ermite Nicolas de Flue (en 1474), le réformateur de la vie ecclésiastique Charles Borromée (en 1570), le pénitent Benoît-Joseph Labre (mort en 1783), la sœur des pauvres Jeanne Antide Thouret (en 1795) et un grand nombre de Saints anonymes. Ils étaient tous ainsi que les pèlerins conscients de leur indigence et de leur culpabilité. C'est en la présence de Marie, mère de Jésus, qu'ils restaient en prières ici, ouverts à Dieu et à son Esprit ».